

plus à une "jeune fille" du même âge?

La raison est bien simple. La veuve se montre au naturel, dans sa conversation et ses manières; elle n'est ni bégueule, ni bigote, ni timide, ni naïve. Elle ne le fait pas à la pose. Elle sait qu'on lui sait une certaine expérience des hommes, et elle ne cherche pas à se rajeunir inutilement.

J'en conclus que du moment que la femme célibataire de trente-cinq ans se décide à agir comme une femme de trente-cinq ans; du moment qu'elle sait les choses qu'il faut savoir, qu'elle ne se bouche pas les oreilles en rougissant devant le moindre propos un peu léger, j'en conclus, dis-je, que cette ancienne jeune fille de trente-cinq ans devient tout aussi attrayante, désirable et mariable que la veuve la plus "joyeuse" et la plus enjouée.

Mais, si au contraire, elle persiste à prendre des airs de candeur, à se faire passer pour une rougissante pensionnaire, pour une antique "sweet sixteen" en jupes demi courtes, à se montrer froide, scrupuleuse et ignorante de la vie, elle n'a qu'à en faire son sacrifice et à se préparer à passer toute son existence dans l'aride célibat. Une confiance en passant, surtout ne le dites pas à personne, j'ai même un peu plus de trente-cinq ans, pourtant je ne désespère pas de trouver un jour l'homme de mon choix. Oh, j'ai déjà eu des demandes, mais il n'y a pas de presse à se jeter au cou de celui qu'on n'aime pas.

Je sais, hors de tout doute, qu'il existe un nombre considérable de messieurs de trente-cinq, quarante et même quarante-cinq ans, qui ne demanderaient pas mieux que d'épouser une femme de leur âge. Mais, lorsqu'ils regardent autour d'eux et qu'ils

ne rencontrent que d'anciennes jeunes filles, plus timides, plus rougissantes, plus candides, plus naïves et plus froides que de toutes jeunes filles, ils courent immédiatement vers la veuve avenante ou le bébé blond de dix-huit ans.

Les hommes veulent avoir une femme qui pense, agit et parle selon son âge. Ils ne détestent pas la candeur et la naïveté, mais chez les très jeunes filles; lorsqu'ils ont affaire à une femme de leur âge, ils s'attendent à trouver chez elle une mentalité à leur niveau. Ils n'ont pas tort.

La femme de trente-cinq ans qui ne s'est pas encore mariée s'est condamnée elle-même au célibat, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent. Elle s' imagine à tort qu'elle est trop vieille pour se marier alors qu'en réalité elle est arrivée à l'une des plus belles phases de sa vie. Elle est le fruit mûr que l'on convoite, ayant absorbé tous les rayons vivifiants du soleil.

Seulement, elle ne le sait pas.

La veuve le sait, elle. Elle sait qu'elle a cessé d'être bouton de rose pour devenir rose en plein épanouissement. Mentalement et physiquement, c'est à trente-cinq ans que la femme devrait paraître sous son meilleur jour. Et si elle a le courage d'agir en conséquence, de s'habiller avec goût, de laisser deviner, sans fausse honte, l'expérience qu'elle a pu acquérir dans le monde ou dans les livres, elle a tout autant de chances de trouver un excellent parti que la veuve amoureuse.

J'ai connu de ces femmes de trente-cinq ans qui étaient si attrayantes, si spirituelles, qu'elles furent sérieusement demandées en mariage par des jeunes hommes de vingt-cinq ans. Non, la femme de trente-cinq ans qui